

LIVRES/

# Le «Maitron», étalon de la Commune

Constitué de biographies et d'articles thématiques écrits par une trentaine de spécialistes, le nouveau volume du «Dictionnaire du mouvement ouvrier» est un livre de référence érudit et accessible, qui rassemble les connaissances sur la révolte de 1871 et ouvre de nouvelles perspectives sur les événements, dans un souci d'équilibre.

Par  
DAMIEN DOLE et GABRIEL PORNET

Lorsque le mouvement contre le CPE battait son plein au sortir de l'hiver 2006, l'un des amphis du site Pierre-Mendès-France de Paris-I, fer de lance de la contestation, déclarait l'instauration de «la Commune libre de Tolbiac». L'affaire était symbolique mais disait tout de ce que l'insurrection de 1871 fut et reste dans les esprits : un repère, le point de fuite des perspectives du mouvement social. De l'incandescence populaire du 18 mars au massacre aveugle par les Versaillais deux mois plus tard, se sont succédé des événements invoqués par tous les courants de la gauche, de Marx à Bakounine, de Blum à Jaurès en passant par Lénine, jusqu'aux gilets jaunes ou la mairie PS de la capitale. Chacun y trouve son compte, inspiré par l'extraordinaire diversité idéologique de cette révolte, avant tout républicaine. Une fois mises de côté la «légende rouge» et la diabolisation réactionnaire, que reste-t-il ? Une histoire démythifiée, dépassionnée, à hauteur des femmes et des hommes qui l'ont vécue. C'est cette histoire qu'ont cherché à exposer, dans le sillage notamment

des travaux pionniers de Jacques Rougerie, la trentaine d'autrices et d'auteurs (tous les spécialistes du sujet ou presque) ayant participé à l'élaboration du nouveau volume du «Maitron» (1), *la Commune de Paris 1871 : les acteurs, l'événement, les lieux* coordonné par Michel Cordillot et publié aux éditions de l'Atelier.

## «PÉTROLEUSE»

Depuis cent cinquante ans, beaucoup a été écrit. De nombreuses études, biographies, monographies locales permettent de se plonger dans tous les pans de cette période. Mais peut-être manquait-il ce livre référence, une synthèse qu'il «faut» avoir dans sa bibliothèque afin de choisir quels chemins emprunter pour approfondir les multiples réflexions suscitées par l'épisode. L'ouvrage, conçu dans «le registre de la vulgarisation érudite», comme l'explique Michel Cordillot, est à conseiller aussi bien aux connaisseurs qu'au grand public. Il réussit, malgré son format intimidant, à condenser des décennies de recherches de manière aérée, appuyé par une iconographie riche et souvent inédite.

Parmi les quelque 1500 pages, un quart est dévolu à des notices thématiques, le reste aux biographies et annexes. Figures emblématiques, responsables politiques, chefs militaires, journalistes, féministes, Parisiens, provinciaux, étrangers, «conciliateurs» trop longtemps méprisés par l'historiographie militante... Près de 500 articles du Maitron en ligne ont été sélectionnés (notamment parmi les 17500 fiches de communards disponibles), réécrits, complétés et recentrés sur la période. L'idée était de présenter un panel le plus large possible des profils et des opinions. Un dénominateur commun : «Leur vie a été profondément marquée par la Commune, qu'elle ait constitué un aboutissement, un épisode central de leur existence, ou un point de départ dans leur engagement ultérieur», précise Michel Cordillot. Pas besoin, pour le lecteur, de savoir forcément quoi chercher : ouvrir une notice au hasard est une manière de plonger dans cet ouvrage, de même que les index, et notamment celui des rues de Paris. Car au-delà des figures communardes les plus connues (Louise Mi-

chel, Jules Vallès, Gustave Courbet...), les vies de ces acteurs sont autant de fils pour comprendre les événements et ce qui les provoque, de la même manière que l'époque dans laquelle ils s'inscrivent. Ainsi ce fils d'avocat, Marcel G. Deschamps, devenu américain après avoir combattu aux côtés des soldats de l'Union pendant la guerre de Sécession, puis avec les francs-tireurs des «Vengeurs du Havre» pendant la guerre franco-prussienne. Il devint lieutenant du 220<sup>e</sup> bataillon fédéré sous la Commune. Ou par exemple Louise Menan, fille d'un laboureur d'Ille-et-Vilaine, devenue cuisinière et vendeuse de journaux puis d'eau-de-vie à Vincennes. Elle participa à un club dans le 1<sup>er</sup> arrondissement et fut accusée d'être une «pétroleuse», avant d'être déportée en Guyane. La diversité des personnages, de leurs trajectoires avant, pendant et après l'insurrection permet de saisir cette dernière de manière empirique, tout comme les dessins ou photographies qui accompagnent les biographies. Les événements charrient, eux, leur flot d'interrogations. Et les articles thématiques donnent toute sa ri-

chesse à ce volume. Ils sont répartis en trois types : les avancées de la recherche sur des points précis, les lieux symboliques, mais aussi, et surtout, les débats qui continuent d'agiter la communauté scientifique.

## UNE HISTOIRE QUI «N'EST PAS CLOSE»

L'aspect «socialiste» de la Commune questionné, le rôle des femmes, de *l'Internationale*, le rapport à la province, l'affaire des otages, le Comité de salut public, le bilan de la Semaine sanglante revu à la baisse... Rien n'est laissé dans l'ombre et les éléments qui fâchent sont abordés de front. Le tout est équilibré, les articles se répondant parfaitement, comme les synthèses de Maxime Jourdan sur les dérives autoritaires de la police et celle de Jean-Louis Robert sur les aspirations en partie humanistes de la justice. Ou l'article d'Edward Castleton remettant en cause le supposé «proudhonisme» des communards et celui de Michel Cordillot sur les doutes de l'auteur du *Capital*, commentant la révolte de loin. Séisme dont l'onde de choc agite encore aujourd'hui notre société, la

